

Le Congrès des animaux

Cette année-là, les animaux du monde tinrent leur Congrès. Le rapport annuel fut présenté par le perroquet. Avec éloquence, ce volatile, quoique multicolore, dressa de la situation un tableau très sombre. Il y avait de quoi !

Déjà, à l'appel des présences, plusieurs espèces, en voie d'extinction, n'avaient pu envoyer de délégués. D'autres n'étaient représentées que par des malades ou des invalides, munis d'ailleurs de certificats vétérinaires. Quant au roi des animaux, il faisait savoir par télex que, bloqué dans la jungle par un safari, il priait l'Assemblée de l'excuser et de se choisir comme Président, Maître Aliboron, afin de réparer l'injustice ancestrale à l'égard de cet animal, telle que la relatait Jean de la Fontaine dans sa Fable *Les animaux malades de la peste*.

Ainsi donc, après le rapport, l'âne ouvrit le débat. Aussitôt, ce fut la ruée des interpellations. C'était à qui atteindrait le premier la tribune... Non sans avoir abîmé quelques orteils, l'éléphant ouvrit le feu. Avec vigueur, il dénonça les chasses qui, bravant toutes les interdictions, exterminaient en masse ses congénères pour leur arracher leurs défenses.

Lui succédèrent les baleines et les phoques; dans un silence ému, l'assemblée écouta les doléances de ces animaux marins: les premiers traqués de toutes parts; les seconds présentant le bilan catastrophique des terribles effets des diverses pollutions et épidémies causées par les déchets de la race humaine.

Toute une série d'autres espèces vinrent ensuite joindre leurs plaintes à ces premières.

Mais la séance prit encore une autre tournure lorsque les animaux dits *domestiques*, parurent à la barre. Eux, témoins, mais aussi victimes des comportements habituels des humains, décrivent avec force détails les façons de faire de ceux-ci à leur égard. Les cruautés gratuites qu'ils leur infligeaient trop souvent, mais aussi les mauvais (au sens propre du terme) traitements subis avant de devenir la proie des humains: piqûres aux hormones, nourritures irradiées absorbées de force dans des carcans, les expériences et les vivisections des laboratoires, pendant que d'autres, battus, affamés, étaient parfois jetés par les portières et même abandonnés en rase campagne par des maîtres qu'ils avaient pourtant chéris, servis et fêtés !

Ce qui fit dresser d'horreur tous les poils sur les échine, ce fut le récit du délégué des rats. Emporté par l'ambiance, celui-ci s'enhardit au point de témoigner du fait que, même entre eux, les hommes faisaient preuve d'une semblable férocité. Avec un luxe de détails et de précisions effrayants, il décrivit l'acharnement des combats, les affreuses blessures que certains, spécialement entraînés dans ce but, infligeaient à leurs semblables. Devant l'assistance pétrifiée, il dépeignit l'agonie des blessés au fond des tranchées, les appels de détresse de femmes, d'enfants, de vieillards ensevelis par milliers dans d'immenses champs de ruines causées par les bombardements, l'épouvantable odeur des chairs humaines brûlées par le napalm; les monceaux de cadavres de victimes des gaz composés uniquement pour faire souffrir et tuer ! Un silence accablé figea l'assistance lorsqu'il décrivit l'éclair aveuglant, la tornade de feu, l'anéantissement de villes entières par *la bombe*, à laquelle succédait l'hécatombe des humains irradiés, mourant dans d'atroces souffrances.

Quand il se tut, l'Assemblée resta prostrée. Combien de temps? Nul n'aurait pu le dire: les esprits étaient affreusement troublés: le silence était entrecoupé de pleurs et de gémissements étouffés. Les animaux n'arrivaient pas à croire possible un tel amoncellement de méfaits. Certains, les yeux hagards se posaient la question: les humains sont-ils encore nos semblables? Ne sont-ils pas des monstres?

Puis, soudain l'immense clameur s'éleva. Tous les animaux, dans leurs modes variés d'expression se mirent à réclamer, avec véhémence, justice contre les humains. Un énorme désordre se propagea, indescriptible; un vent de révolte sema la tempête dans tous les coeurs.

Il fallut longtemps avant que l'âne n'arrive à rétablir un peu de calme dans le Congrès...

Puis il prononça ce jugement: *"Attendu que la race humaine habite aussi notre planète et que, par ses abus, exactions et violences, elle lui fait courir un danger mortel, nous allons convoquer les représentants des hommes. Ils viendront s'expliquer ou se justifier devant nous et nous aviserons des mesures à prendre envers l'espèce humaine"*. Ainsi fut fait.

La colombe se savait honorée par les hommes comme symbole de la paix. D'autre part, elle se souvenait très bien de l'illustre ancêtre de sa race qui avait rapporté dans l'arche le rameau d'olivier. Elle réclama donc l'honneur de l'ambassade. Après un long voyage, non sans avoir échappé de justesse à des balles tirées par des chasseurs, elle se posa sur l'appui de fenêtre du secrétaire des Nations-Unies. Celui-ci venait de rentrer d'une longue et infructueuse mission de pacification à travers le monde. Il semblait fourbu et triste.

La colombe s'enhardit et se percha sur l'accoudoir du fauteuil. L'homme la caressa doucement, si doucement qu'elle sentit fondre tous ses ressentiments. Mais se ressaisissant, elle roucoula une explication qu'il ne sembla pas comprendre. Il appela sa secrétaire et ses interprètes. Après force palabres et gesticulations (le paradis terrestre était décidément bien loin...), le secrétaire saisit le sens de la démarche des animaux. Il promit d'y répondre et, rendez-vous pris, relâcha l'ambassadrice.

Lorsque le secrétaire Général de l'ONU se présenta devant l'Assemblée des animaux au grand complet et instituée en tribunal, il se fit un silence total. Toute la création, attentive, anxieuse, attendait... Le renard prit la parole. Dans un interminable réquisitoire, il énuméra tous les griefs de la gent animale à l'encontre de la race humaine. Il parla au nom des diverses races exterminées ou décimées, mais aussi au nom de la dignité animale que l'homme bafouait dans sa propre personne; au nom enfin de la Vie même de la planète que, par ses crimes et son inconscience, l'homme mettait en péril mortel.

Bien que parfaitement au courant de tout ce qui était reproché à ses semblables, le secrétaire général suait d'angoisse et de honte devant un tel amoncellement d'horreurs et de dégâts. Quand le renard, refermant son épais dossier, se rassit, le secrétaire général se leva péniblement et, les yeux baissés, d'une voix sourde, ne prononça que ces quelques mots: *"Mes amis, c'est avec une tristesse infinie que je dois, la honte dans le coeur, reconnaître ces crimes comme bien établis, ainsi que vos plaintes et reproches vraiment fondés. Je n'ai aucune excuse à faire valoir; je reconnais que les hommes sont b... (il se retint à temps et se mordit les lèvres), je veux dire de pauvres êtres stupides et, en leur nom, je vous demande pardon"*. Des mouvements divers agitèrent l'assemblée, partagée entre le soulagement et le doute.

L'âne réclama le silence et, sur un ton solennel, conclut: *"Au nom de tous les animaux de la terre, je déclare que l'être humain n'est plus digne désormais d'être appelé notre frère. Nous le mettons en quarantaine, avec l'exigence de s'amender et de changer de comportement, non seulement envers nous, mais envers lui-même et son espèce. Faute de quoi, nous refuserons de lui prêter assistance, nous rejetterons sa domination et finalement le bannirons de notre paisible société, le traitant comme il le mérite, comme notre mortel ennemi. Allez, Monsieur le secrétaire général, portez ce message à vos semblables et que la paix soit, enfin, sur votre espèce"*.

Quelque peu rasséréiné par ce juste mais ferme langage, le secrétaire prit congé de l'Assemblée, bien résolu à morigéner nations et citoyens pour qu'ils se corrigent et s'engagent sur la voie du salut. Lorsque son avion décolla, en signe d'espoir, tous les oiseaux du ciel lui firent une parade d'honneur.

En survolant un pays en guerre, l'avion fut touché par un tir de rocket. Il s'abîma dans la jungle. Il n'y eut aucun survivant.

La révolte des animaux

Après le départ du secrétaire des Nations-Unies, le Congrès des animaux se dispersa et chacun retourna dans son gîte ou sa tanière, plein de confiance dans la parole du secrétaire et plein d'espoir dans le succès de sa démarche. Il n'était pas possible que les humains fassent la sourde oreille à son appel.

Mais personne n'avait eu connaissance de la catastrophe survenue à l'avion. Les jours, les semaines, les mois, les années passèrent, mais rien ne se produisit. À part quelques écologistes et quelques protecteurs de la nature et des animaux qui avaient redoublé d'ardeur, le sort des pauvres bêtes restait identique: le tableau de leurs souffrances était toujours aussi sombre...

Jusqu'au jour où, bien des années plus tard, quelques vautours et quelques chacals finirent par identifier les restes des passagers de l'épave de l'avion. Ils s'empressèrent d'avertir leurs délégués et, petit à petit, la nouvelle parvint dans les sphères dirigeantes du Congrès.

Une commission spéciale fut constituée aux fins d'examiner la situation et prendre les mesures qui s'imposaient. Le qualificatif de houleuse donné à cette réunion est bien faible en regard de la violence et de l'amertume des propos des responsables. Diverses mesures furent envisagées, du refus d'obéissance au boycott. Mais le parti des violents l'emporta. Les humains avaient livré la guerre aux animaux ! Eh bien !, cette guerre, ils allaient l'avoir, mais contre eux.

Dès la dislocation de la commission, une sorte d'onde de choc se propagea dans toute la gent animale. Un formidable réseau de vibrations, d'appels, de cris, de signes divers se mit rapidement en place et constitua très vite une sorte de toile de fond enserrant l'humanité. Celle-ci, toute à ses affaires, ne s'apercevait de rien, les

signes étaient d'ailleurs hors de sa portée et même les radars les plus performants restaient en deçà des signaux émis de toutes parts dans le monde animal.

Cela commença par les animaux des cirques: ceux-ci, farceurs par nature, refusèrent de faire leurs exercices, boudant leurs maîtres, ridiculisant les *Monsieur Loyal*, menaçant leurs dompteurs et effrayant les spectateurs par leurs cris et leurs gesticulations intempestives.

Puis, ce fut le refus massif d'obéissance des animaux domestiques: ceux-ci, comme s'ils avaient convenu d'un signal, refusèrent tout service; les chiens cessèrent d'aboyer pour avertir... et le nombre de cambriolages monta en flèche; tandis que les troupeaux de moutons s'égayèrent à l'envi dans les campagnes. Les animaux de ferme refusaient ou restreignaient tout service: les vaches simulaient les vaches folles, les taureaux pratiquaient l'abstinence, au grand dam des éleveurs, les chevaux de trait ou de course ralentissaient leur travail ou leur concours, tout le monde perdait de l'argent et les prix des denrées se mit à flamber.

De leur côté, les termites et les insectes entrèrent en scène: les récoltes furent dévastées et rapidement, une grande famine s'installa. Les arbres des forêts furent attaqués par tous les agents de destruction disponibles.

Les poissons eux-mêmes et les autres animaux marins se mobilisèrent. Au passage des bateaux de pêche, ils disparaissaient dans les profondeurs océanes et les pêcheurs rentraient bredouilles. Les plus gros, tels les baleines et les cachalots se réunirent en masse et harcelèrent les bateaux-usines, tandis que les requins coupaient les filets de pêche de leurs dents aiguës.

Les bateaux furent peu à peu expulsés des océans et des mers. La crise déferla sur les continents.

Puis, un beau jour, tous les ports de guerre des diverses nations furent bloqués par des myriades d'animaux marins qui se laissaient échouer et mouraient massivement dans les ports, les chantiers et les estuaires.

Restait l'aviation: des milliers d'oiseaux se groupèrent en bandes et, comme des kamikazes, s'engouffraient dans les réacteurs, provoquant d'innombrables catastrophes aériennes.

Quant aux autoroutes, elles finirent par être délaissées, ce qui compromit les approvisionnements des grandes cités. En effet, les animaux des forêts et des champs sortaient en grands attroupements et bloquaient toute circulation.

Dans les maisons particulières, les souris et les rats redoublèrent d'effort, rongant et détruisant tout, nourritures, vêtements, outils, meubles. Toute activité économique et même familiale devint peu à peu impossible; les poisons utilisés faisaient des ravages, mais les nombreux cadavres en décomposition rendaient l'atmosphère irrespirable.

Mais comment décrire le drame qui se passa à l'intérieur du corps de l'homme ? Les innombrables microbes et autres bactéries qui sont actives à l'intérieur du corps humain s'organisèrent. Ils suivaient l'exemple des animaux cobayes qui, au lieu de se prêter bon gré mal gré aux expériences, préféraient se laisser mourir, bloquant eux aussi toute recherche médicale. Ainsi, les humains découvraient à quel point ils dépendaient des animaux, à tous les niveaux de leur existence. Ici, ce fut vraiment une lutte à mort et il est facile de deviner qui allait l'emporter.

Affolés, les hommes se révoltèrent; partout, de formidables manifestations se déroulèrent, tous les gouvernements étaient aux abois et tentaient vainement d'endiguer la montée de l'insurrection.

Les peuples de la terre accusaient leurs gouvernements d'incompétence et d'inertie, sans se rendre compte qu'eux-mêmes, par leur comportement, détruisaient leur cadre de vie et menaçaient la survie de l'ensemble de la planète. Celle-ci risquait d'entraîner hommes et bêtes vers le néant.

Il y eut enfin un sursaut: les plus gros animaux marins vinrent assiéger les Nations-Unies devant Manhattan, tout en entourant d'un cordon étouffant la statue de la liberté que des nuées d'oiseaux de tous calibres survolaient avec des cris menaçants.

Le secrétaire des Nations-Unies, qui ne dormait plus depuis longtemps, assailli qu'il était par les milliers de plaintes lui arrivant de toutes parts, vint intrigué et inquiet à la fenêtre de son bureau. À nouveau, une colombe vint se poser près de lui sur l'accoudoir et fit tant et si bien qu'il la caressa. Le même manège que lors du Congrès se reproduisit et une délégation finit par se rendre au bord de l'océan d'où montait une immense clameur de tous les animaux marins en furie.

Alors, se produisit un événement insolite: d'une ruelle sortit un âne qui s'avança seul devant le secrétaire général. Ébahi et interloqué, celui-ci le dévisagea comme on regarde un intrus, mais l'attitude noble de l'animal lui imposa une sorte de respect. En effet, dès l'apparition de l'âne, la clameur des animaux marins s'était brusquement arrêtée. Ce fut dans un silence absolu que l'âne pourra un retentissant braiment qui glaça le secrétaire jusqu'aux os. Il venait de déceler dans ce *coup de gueule* toute l'indignation, toute la colère, tout le ras-le-bol ressentis par l'ensemble des animaux de la planète. Terrorisé, il resta longtemps sans réaction, mais tremblant de tous ses membres. Soudain, un éclair lui traversa l'esprit: il annonça sur le champ une Assemblée extraordinaire des Nations-Unies.

Celle-ci fut convoquée d'urgence et dut subir une cinglante admonestation du secrétaire général. À travers les délégués, c'était

tous les peuples de la terre qui étaient concernés et interpellés. Au dehors, les animaux continuaient à faire bonne garde, nulle part dans le monde le blocus ne s'était relâché. Cette fois, la vie et la mort de la planète se jouaient dans cette séance solennelle.

Le lendemain, sur toutes les autoroutes de l'information crépitèrent les fax, les télex et les ordonnances enjoignant à tous les gouvernements et à tous les particuliers, sous peine de sanctions très strictes, de changer radicalement leur attitude à l'égard des animaux, quelles que soient leur taille et leur rôle dans la société.

Peu à peu, les comportements humains changèrent: le mépris fit place à la compréhension et au respect. Au même rythme, le blocus des animaux s'alléga et finit par disparaître. Cependant, les dégâts étaient tels qu'il fallut toute une génération pour rétablir et stabiliser le nouvel ordre mondial.

Et dès ce moment, pour le plus grand bien de toute la création, la paix s'installa définitivement sur notre belle planète.

Jean MAQUET